

# Histoire de la Mine...

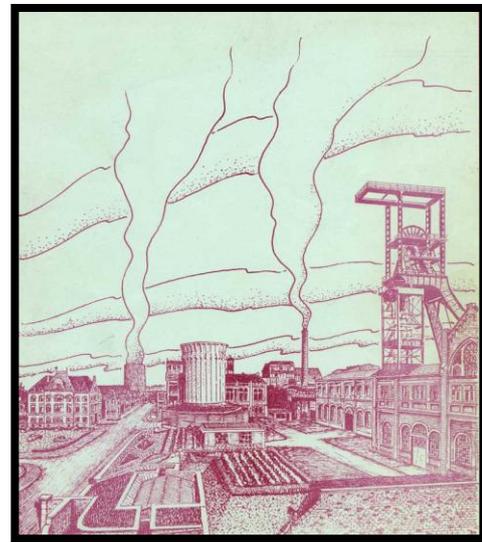


## Fier d'être fils de Mineur :

- Liévin, ma ville !
- Pendant les deux guerres...
- Le travail à la Mine depuis le début du XXème siècle...
- Les catastrophes minières de Courrières et de Liévin...
- Les loisirs des Mineurs, tir à l'arc, javelot, harmonie, colombophilie, son jardin, les estamînets, les Gilles, les combats de coqs...
- Les terrils...
- Le RCL Lens...



# Histoire des Mines, des Mineurs et de ...chez moi !!!



**« En souvenir de mon père Adrien, de mon frère Maurice, de mon oncle Léon...et de tous les mineurs de fond. Je suis né rue François Courtin, où se trouvait la fosse n°1 de Liévin...et je suis allé à l'école primaire Saint Amé, toute proche de la fosse 3 de Lens où a eu lieu la catastrophe de 1974... »**

LIÉVIN (P.-de-C.) - Fosses n°s 1 et 1 bis — Shafts Nr 1 and 1 bis



Edit. Fauchois, Béthune — Cliché B. F.

La fosse n° 1 de Liévin commence à extraire du charbon en 1860. L'exploitation y est alors peu productive. Jusqu'en 1866, l'extraction ne dépasse pas annuellement 20 000 à 27 000 tonnes. En 1867, la fosse est reliée par une voie ferrée à la gare de Lens, elle produit cette année-là 34 638 tonnes de houille. Cette fosse a été approfondie et atteint les belles couches connues par la fosse n° 3 des mines de Lens. Alors l'exploitation devient fructueuse, et ce, à partir de 1868.

**La fosse n°1 avant la Guerre.**

La fosse n° 1 a été doublée par le creusement, à partir de mai 1874, d'un deuxième puits, n° 5, par la suite renommé 1 bis, foncé également par le système Kind-Chaudron, et sur lequel ont été installés de puissants moyens d'extraction. Celui-ci est situé à 45 mètres à l'ouest-sud-ouest du puits n° 1. Le puits n° 1 bis est cuvelé en fonte depuis 9,50 mètres jusqu'à 93,30 mètres. Son diamètre utile est de 3,65 mètres. L'orifice du puits est situé à l'altitude de 52,34 mètres. En 1875, en même temps que la perforation mécanique, un trainage mécanique, mû par l'air comprimé, est mis en place, pour une exploitation en vallée. La fosse est grisouteuse. Un puits d'aérage n° 1 ter est ouvert à partir de 1875 ou 1901, il est situé à 66 mètres au sud-est du puits n° 1.

La Compagnie de Liévin, avec ses deux sièges à puits jumeaux, fortement outillés, est arrivée à produire déjà en 1879, 285 331 tonnes, et elle pense pouvoir augmenter considérablement ce chiffre d'extraction. L'extraction de l'année 1880 atteint 350 000 tonnes. Le puits n° 1 est alors profond de 430 mètres.

**Un coup de grisou survenu le 14 janvier 1885 cause la mort de 28 mineurs.** À la fin des années 1890, le puits n° 1 est profond de 553 mètres et le puits n° 1 bis de 566,26 mètres.

**Ci-après, lire comment notre région a été martyrisée par deux grandes guerres, et comment elle a pu fournir tant de « héros », qui par deux fois ont aidé à rétablir la France par leur travail acharné !!!**

## ***Bassin Minier convolté :***

### ***1914 L'Invasion allemande...***

Début octobre 1914, en pleine "course à la mer", les Allemands attaquent les bords de la Deûle. Au nord, leur progression est stoppée devant Vermelles et Hulluch, tandis qu'au sud, le front se cristallise bientôt sur les hauteurs des collines de l'Artois (fermées par les bois de Givenchy, Souchez et Lorette). **Le bassin minier du Pas-de-Calais devient alors le théâtre de très violents affrontements.**

Il faut dire que les mines constituent un enjeu stratégique à double niveau. Pour les envahisseurs, la destruction des concessions doit durablement plomber l'économie du pays (avant la guerre, les houillères du Nord et du Pas-de-Calais fournissaient les 2/3 de la production nationale). De plus, les galeries souterraines peuvent servir à dynamiter les positions situées au-dessus ou à effectuer des assauts surprises. **Les Allemands vont donc s'employer à détruire méthodiquement les concessions dont ils s'emparent, après avoir récupéré le matériel au profit de leurs propres usines.**

#### ***Mise à sac des cités minières...***



anglaises.

Le 4 octobre, Lens et Liévin tombent après le retrait des troupes françaises. Une grande partie de la population a fui : on estime que, sur 35 000 Lensois, il n'en reste alors que 18 000. La ville est mise à sac et les habitants assistent, impuissants, au pillage systématique.

Dès 1914, les Allemands occupent quasiment tout le bassin minier. Ils sont sans pitié : ils démontent tout ce qui peut être envoyé en Allemagne, font sauter les puits pour couper toute liaison souterraine avec les lignes

**À leur départ, ils s'acharnent à détruire le principal économique de la France : 2000 kilomètres de galeries sont inondées, 87 chevalements sont à terre, 800 kilomètres de voies ferrées démantelées.**

Entre août 1914 et le printemps 1915, 684 000 Français auraient fui devant l'ennemi.

Au total plusieurs millions de Français et de Belges ont été déplacés pendant le conflit.

***\*Mon père et une partie de sa famille avaient été évacués à Perpignan pendant toute la guerre.***

***À leur retour, Liévin était en ruines...***

2/



***La rue François Courtin en 1918***



*Château de Rollencourt à Liévin avant et après la guerre*

## ***La Deuxième guerre mondiale... ...de nouveau l'Allemagne s'attaque au Bassin Minier...***

**Le charbon du bassin minier du Nord - Pas-de-Calais, Hainaut, Namur et Liège est, dès le début de l'Occupation, l'objet d'enjeux économiques considérables.**

**Une réalité est souvent oubliée ! Dès le 17 juin 1940, le Nord - Pas de Calais n'est pas en zone "occupée", mais en zone "interdite", où près de six cent civils sont massacrés dès les premiers jours de l'invasion.**

Région industrielle cruciale pour l'effort de guerre allemand, il est décidé en hauts lieux qu'elle serait à traiter donc, **"avec une rigueur et une sévérité particulières"**.

Directement rattachée à l'administration militaire de Bruxelles et placée sous tutelle de l'Oberfeldkommandantur 670 de Lille, toute la région a connu une lourde occupation militaire et un contrôle total des entreprises industrielles. **Y voyant leur intérêt, les compagnies minières deviennent officiellement les auxiliaires de l'occupant et tiennent ainsi leur revanche sur 1936**

**La politique de collaboration menée par les compagnies minières provoque un sentiment de profond dégoût chez les mineurs.**

À la suite de la signature du pacte germano-soviétique, le Parti communiste français a été dissous et ses élus destitués par le gouvernement français de Vichy. Les militants sont poursuivis, la presse interdite. Dans les mines, les délégués mineurs perdent leur mandat. Les acquis sociaux obtenus sous le Front populaire font maintenant partie du passé.

Les salaires sont bloqués au niveau de 1939. Les horaires de travail et les cadences sont augmentés, au détriment des consignes de sécurité, ce qu'acceptent très mal les mineurs, qui ont participé activement aux grandes grèves de 1936, et qui ont toujours été à l'avant-garde du combat social.

**En septembre 1940, suite à un défaut de prévoyance, deux petits galibots ont été asphyxiés à l'étage 210 du puits Dahomey de Dourges, et malgré la volonté des autorités allemandes de garder la plus grande discrétion sur l'événement, l'indignation se généralise.**

Dès l'automne de cette année, la vie quotidienne est devenue très pénible. Les difficultés de ravitaillement commencent à se faire sentir. La misère, la pénurie alimentaire et la disette s'installent, en même temps que la mise en place des cartes de rationnement (rations manifestement insuffisantes et qui ne sont même pas respectées à la distribution). Les files d'attente s'allongent de semaine en semaine devant les magasins. Les rations sont trop faibles pour permettre à la main-d'œuvre de reconstituer sa force de travail. Les prix de la nourriture augmentent sans cesse, si bien que les salaires deviennent insuffisants pour vivre.





L'hiver de 1940-1941 très rigoureux, rend les conditions de vie des mineurs et de leurs familles très pénibles. Les conditions de travail se dégradent encore chez les mineurs quand, le 1er janvier 1941, les Allemands décident d'augmenter d'une demi-heure la journée de travail, sans augmentation de salaire... et on assiste à une montée du chômage qui atteint tous les secteurs qui ne travaillent pas pour l'Allemagne.

**La grogne s'installe et les premières manifestations revendicatives voient le jour, durement réprimées par les Allemands.**

L'exploitation économique est maximale : les mines et les industries du Nord de la France et de Wallonie sont mises à contribution pour l'effort de guerre allemand, pendant que les campagnes environnantes sont pillées de tout

ce qu'elles produisent... huiles végétales, viandes, céréales et pommes de terre.

Comme si cela n'était pas encore assez, au cours de ce début de l'année 1941, la pression de l'Oberfeldkommandantur sur les compagnies minières se fait de plus en plus insupportable : elles doivent encore accroître à tout prix leur production au profit de l'Allemagne et pour ce faire, elles réinstaurent le chronométrage. Cette technique a pour but de définir le temps maximum nécessaire aux ouvriers pour produire une activité donnée. Les quotas de production réapparaissent ainsi que l'augmentation des cadences, au mépris encore une fois des conditions de travail et de sécurité des ouvriers.

**La colère sociale s'installe, l'exaspération face aux pratiques du patronat est à son comble et à cela s'ajoute un sentiment de rejet de la politique de collaboration des compagnies.**

**Les mineurs, encadrés par les militants communistes clandestins, entament des grèves perlées pour protester contre la dégradation de leurs conditions de vie et de travail, revendications auxquelles se mêlent des sentiments patriotiques. Les mineurs revendiquent à leurs dirigeants des augmentations de salaires, de meilleures conditions de travail, l'amélioration du ravitaillement en beurre, viande rouge, savon... mais aussi la fin du chronométrage. Concrètement, ils commencent à travailler avec une demi-heure de retard et s'arrêtent une demi-heure plus tôt.**

La réaction des Compagnies minières est rapide. L'enjeu économique et militaire est beaucoup trop important pour souffrir le moindre retard dans la répression du mouvement. Relayée par les préfets du Nord et du Pas-de-Calais, et s'appuyant sur un réseau de mouchards, la répression s'organise... sans grand succès.

Après avoir laissé les compagnies et les autorités françaises gérer sans succès le conflit du travail initial, l'occupant allemand prend en main la répression d'un mouvement qui brave son autorité et devient patriotique.

**En mars, les troupes allemandes occupent les puits. Le mouvement s'étend néanmoins et se généralise à tout le bassin; il comptera jusqu'à 100.000 mineurs grévistes. Les industries connexes et l'industrie textile seront également touchées.**



## **Une grève contre l'occupant nazi... Quel courage !!!**

**Le rythme des arrestations s'accélère, en même temps que les menaces allemandes, et la déportation des meneurs. L'agitation s'étend même jusqu'en Belgique et touche les sidérurgistes et l'industrie textile. Mais une action d'une plus grande ampleur se prépare...**

Dès le 1er mai 1941, le mouvement social s'organise autour des comités d'unité syndicale. Les drapeaux rouges et tricolores sont étendus sur les fils électriques. Des cahiers de revendications sont rédigés, des milliers de tracts clandestins sont distribués. La colère est à son paroxysme lorsque les compagnies tentent d'imposer la réintroduction du paiement des mineurs à l'abattage par équipe. La réaction des mineurs va être sans précédent vu l'occupation du territoire par les Nazis.

La préparation de la grande grève est longue et minutieuse, planifiée et préparée, par des actes de sabotage, et une propagande efficace.

C'est là où sont décédés les deux jeunes galibots que la grève éclate. C'est à la fosse 7 des mines de Dourges, dite du Dahomey, le matin du 27 mai, à l'instigation du délégué mineur Michel BRULÉ et d'Auguste LECOEUR que la grève s'initie.

Les femmes de mineurs, jouent un rôle actif dans cette grève, qui s'étend rapidement, comme une traînée de poudre, aux fosses voisines et en cinq jours à l'ensemble du bassin minier, les autorités n'ayant pas mesuré l'ampleur du mouvement.

**Du 27 mai au 9 juin 1941, 80% mineurs du Nord et du Pas-de-Calais se mettent en grève pour la défense de leurs droits... mais à l'analyse, on se rend compte que les racines du mouvement sont profondément patriotiques car le mot d'ordre des manifestants est... "Pas de charbon pour les boches !"**

**100 000 hommes en colère sur les 143 000 mineurs recensés, soutenus par leur famille, osent défier les autorités allemandes d'occupation.**

La région, rattachée à l'administration militaire de Bruxelles, est incluse dans la "zone interdite", contrôlée par la Gestapo et la police allemande pour optimiser l'approvisionnement en matières premières de la machine de guerre nazie. Or, le lieu de travail est au cœur des actes résistants des mineurs. Le freinage de la production est la méthode précoce, mais délicate qu'ils utilisent : surveillés, ils s'exposent à la répression et à des pertes de salaire, calculés à la tâche. Dès la mi-mai 1940, des sabotages sur les installations et les trains se produisent, puis s'intensifient à mesure que se renforce la Résistance. Mais l'allongement du temps de travail compense un moment les pertes et il faut attendre le second semestre 1943 pour que la baisse de la production s'accroisse.

L'arme du conflit social est aussi employée ; elle expose davantage encore à la vindicte allemande. La [grève des mineurs de mai et juin 1941](#) est à cet égard emblématique. Elle donne pourtant un coup d'accélérateur à la Résistance. En octobre 1943 survient un autre conflit d'envergure qui, comme en

1941, mêle revendications prosaïques et rejet de l'occupant. De nombreux arrêts de travail plus limités jaillissent en outre régulièrement.

L'année 1943 est cruciale, comme y insistent les témoins. Syndicalement, la Fédération clandestine du sous sol est reconstituée sous l'égide du communiste Victorin DUGUET. Les organisations de la Résistance se développent et se rapprochent. A partir de 1941, les réseaux se sont multipliés et sont de plus en plus actifs. Ainsi La Voix du Nord, du socialiste Jules NOUTOUR et du catholique Natalis DUMEZ Libération-Nord, majoritairement socialiste, l'Organisation civile et militaire (OCM) où se côtoient démocrates-chrétiens, conservateurs et socialistes, ou encore l'Organisation spéciale qui, côté communiste, donnera naissance aux FTPF. Puis la création des Comités départementaux de libération, tel celui du Pas-de-Calais en novembre, permet de mieux coordonner la résistance. Celle-ci enrôle aussi des étrangers, dont de nombreux mineurs qui forment la majorité des Polonais engagés.



## ***La fin de la guerre...la région est sous les décombres !!***

Les actions, outre les sabotages, sont classiques : presse clandestine, tracts, aide aux réfractaires du STO, réseaux de renseignements et d'évasion... Les initiatives plus militaires sont moins répandues. Les approvisionnements en armes sont aléatoires, la force allemande est imposante : c'est pourquoi "dans le Nord, la présence de la résistance était surtout sensible par des actions ponctuelles, on n'y trouve pas de grands maquis ou de colonnes rapides de résistants".

**Avec le débarquement allié, les FFI commencent à "nettoyer la région. Le 21 août 1944, une grève insurrectionnelle commence. Des combats ont lieu autour des fosses et des puits. Le 1er septembre, les Alliés atteignent le Nord-Pas-de-Calais. Ce même mois, toutes les concessions sont libérées ; le bassin minier du Nord l'est entièrement par les FFI.**



**L'heure est alors à la participation à la guerre jusqu'à la victoire ou au retour à la mine. Dès le 28 août, le syndicaliste communiste Henri MARTEL a lancé de Londres un appel aux accents de "bataille de la production" : "Dans les bassins libérés les mineurs furent au premier rang dans les combats victorieux. Aujourd'hui, la rage au cœur, ils sont redescendus à la mine, ils redoublent d'ardeur à l'ouvrage, afin d'intensifier les productions de guerre."**

## ***1944 - La région est libérée...***

**Mais, la guerre gagnée, la bataille va continuer sur le front de la mine. Le charbon devient le levier du relèvement économique et de l'indépendance. Léon DELFOSSE l'explique aux mineurs en mai 1945 : « Il faut que notre pays redevienne fort, puissant, indépendant. Pour cela, nous devons maintenant gagner une autre bataille du charbon » (La Tribune 12 mai 1945).**

Au milieu de l'année 1946 la production a retrouvé son volume d'avant-guerre : alors, bataille gagnée, bataille terminée ? Sur la scène économique et politique internationale, tout est encore à jouer, tout commence.

« La bataille du charbon est engagée », titre la revue « Nord industriel et charbonnier », le 13 juillet 1946. Les économies européennes sont en reconstruction, entament leur modernisation. Le charbon est l'enjeu affiché d'une bataille politique : les alliances et les rapports de force sont à redéfinir sur les décombres de la guerre :

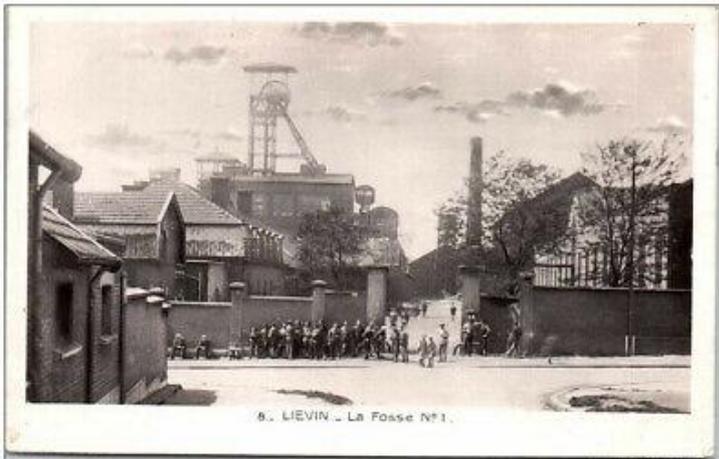
**La thèse britannique s'oppose à la thèse française à la conférence du charbon à Paris : les Anglais paraissent vouloir comme après 1918 le rétablissement de l'Allemagne à des fins commerciales, on s'en doute bien. On était en droit d'espérer de l'Angleterre une politique plus compréhensive et la France s'étonne de la voir revenir à ses erreurs du passé. La thèse de l'Angleterre est de donner le plus de charbon possible à l'industrie allemande pour permettre à celle-ci de financer par ses ventes à l'étranger les achats de denrées alimentaires et de matières premières, afin que la zone d'occupation britannique cesse d'être une charge pour le Trésor anglais.**

La pénurie nationale explique que la bataille du charbon soit aussi une bataille d'importation. La question du charbon de la Ruhr revient comme un leitmotiv dans les conférences entre les Européens et les États-Unis. Ces derniers entendent aussi contrôler le rythme de redressement des économies européennes, en ne laissant pas se reconstituer une puissance sur les dépouilles du Reich. La production de charbon devient une priorité dans le plan de redressement et de modernisation de l'économie, établi en 1946 et le plan MONNET ne fait que développer et chiffrer les grandes options définies par le CNR (Conseil national de la Résistance).

En 1944, les appels à la reprise du travail viennent de tous les bords politiques. La presse socialiste n'est pas moins empressée que celle du PC et de la CGT pour adresser des suppliques aux mineurs :

Le charbon manque, il faut du charbon... « Quant à toi, camarade mineur, je sais que tes bras sont prêts, je sais que tu es disposé à œuvrer avec cœur. Je sais que tu seras heureux de dire quand l'or noir s'écroulera autour de toi sous les coups répétés de ton marteau-piqueur : allons-y c'est pour les copains, c'est pour la France, c'est pour la République sociale » (*L'Espoir* 22 octobre 1944).

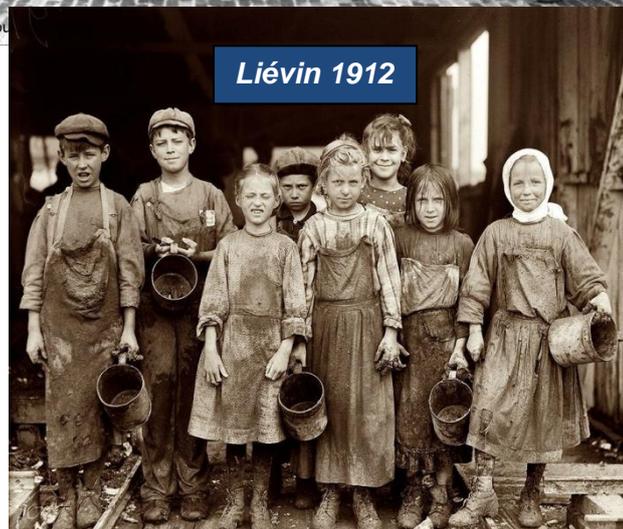
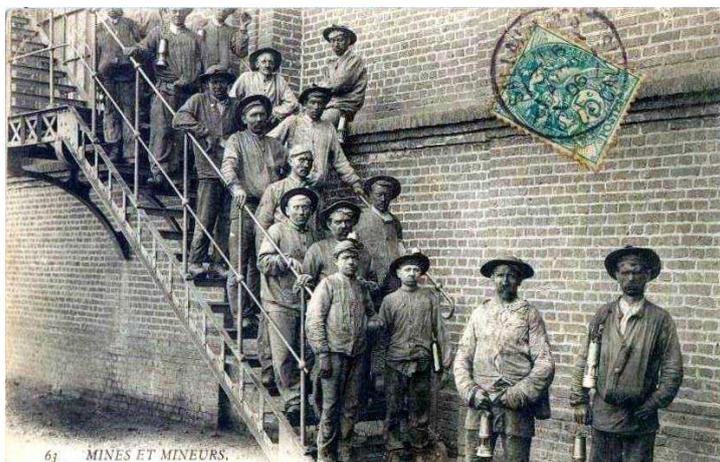
La Compagnie des mines de Liévin est nationalisée en 1946, et intègre le Groupe de Liévin. En 1952, ce dernier fusionne avec le Groupe de Lens pour former le Groupe de Lens-Liévin. Les puits n<sup>os</sup> 1, 1 bis et 1 ter assurent respectivement l'extraction, le service et l'aérage. Malgré un gisement accessible, la fosse est concentrée sur la fosse n<sup>o</sup> 6 - 6 bis sise à Angres, 2 320 mètres au sud-sud-ouest. L'extraction cesse alors en 1955. La production remonte par la fosse n<sup>o</sup> 6 - 6 bis. Une station de dégazage de grisou est mise en service, et le gaz est envoyé aux usines de Liévin. Le puits n<sup>o</sup> 1, profond de 670 mètres, est remblayé en 1966. Le puits n<sup>o</sup> 1 bis est alors « entrée d'air » tandis que le puits n<sup>o</sup> 1 ter assure le retour d'air pour la fosse n<sup>o</sup> 3 - 3 bis des mines de Lens, sise 478 mètres au nord-est.



↪ Entrée de la Fosse n°1 à Liévin, rue François Courtin où mon père a fait toute sa carrière de mineur...

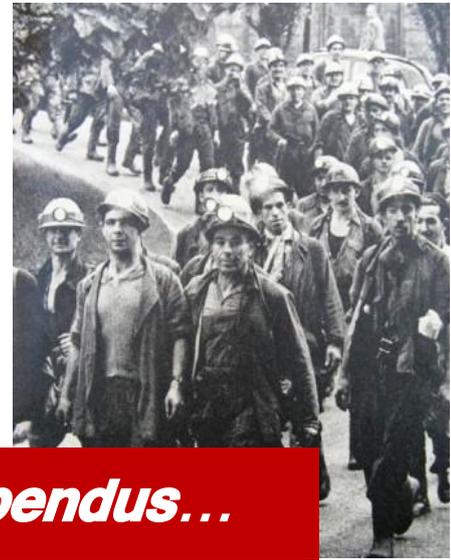
Les puits n<sup>os</sup> 1 bis et 1 ter, respectivement profonds de 796 et 648 mètres, sont remblayés en 1979. Depuis la guerre, le puits d'aérage n<sup>o</sup> 1 ter n'était plus doté de chevalement

## ***La vie dans les Mines au XXème siècle...et avant...***





➤ **Les Femmes de la Mine (hercheuses ou trieuses)**



## La lampisterie et la salle des pendus...



5. — Lampisterie. - Distribution des lampes.

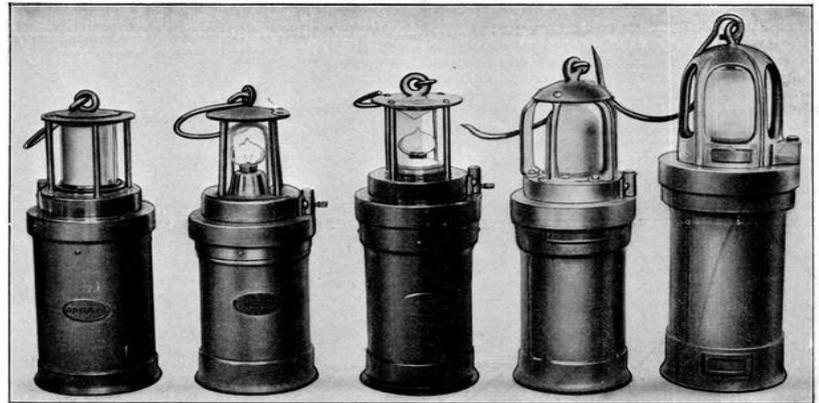


Fig. 3. — Lampes de sûreté électriques (cliché Arras).  
De gauche à droite deux lampes à accumulateur au plomb; trois autres lampes à accumulateur-pot alcalin.

La lampisterie est la salle la plus importante pour le mineur. Elle avait deux fonctions : la première était de fournir au mineur une lampe en état de fonctionner et la deuxième de pointer le mineur. La lampisterie était la dernière étape avant la descente.

Le mineur récupérait sa lampe au guichet de la lampisterie en échange d'un jeton. Le jeton autrement appelé "taillette" était différent en fonction des moments de la journée.



8/

Le hercheur poussait les berlines de charbon vers la recette.



www.shutterstock.com - 773326039



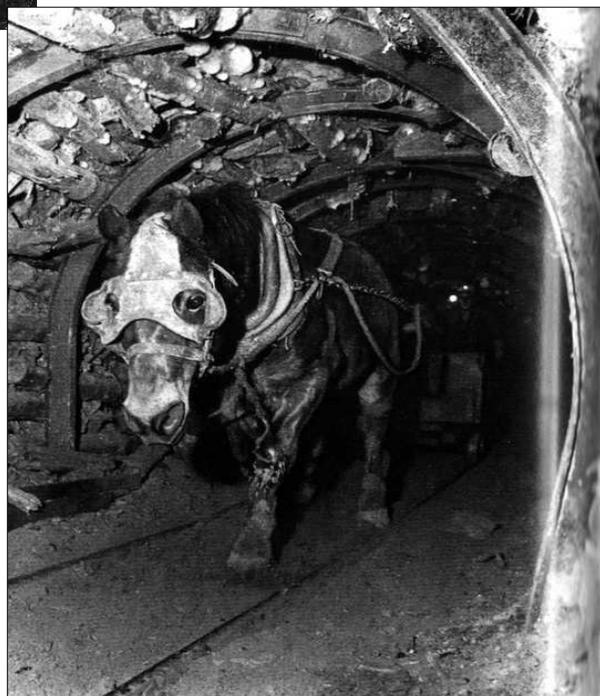
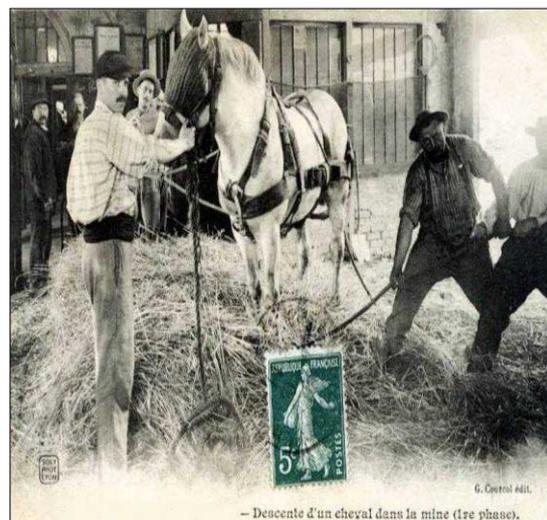
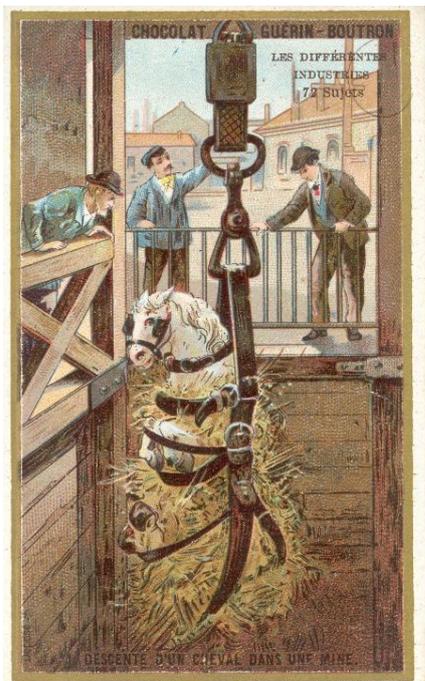
## Les chevaux dans la mine...



L'utilisation du cheval dans les mines est indissociable de l'ère industrielle, en particulier de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950, dans tous les pays qui pratiquent l'extraction du charbon. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les chevaux ne sont utilisés qu'en surface par les compagnies minières, ils actionnent alors plusieurs mécanismes. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont descendus au fond des mines. Chevaux et poneys deviennent

les auxiliaires des mineurs en tirant des berlines. Ces animaux sont descendus en position verticale et rarement remontés des galeries souterraines. La remontée des chevaux se généralise dans les années 1920. Ils sont généralement bien traités par les mineurs, mais les rudes conditions de travail les exposent, tout comme les hommes, à *des blessures et à de nombreux dangers*.

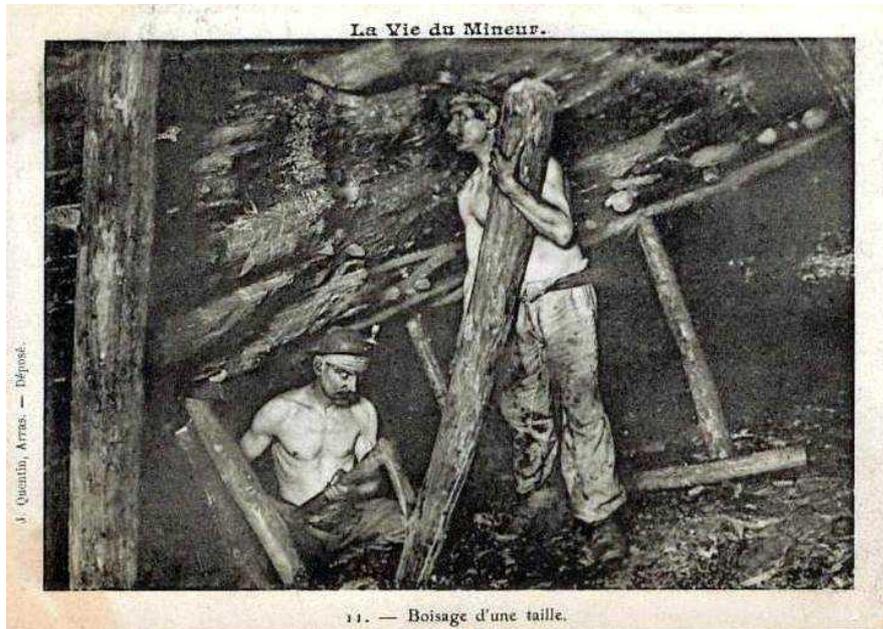
*Les derniers chevaux des mines sont remplacés par des locomotives électriques durant les années 1960 en France.*



# Les conditlons de travail du mineur de fond...

Les conditions de travail des mineurs de fond sont éprouvantes. La journée commence tôt, elle est longue, il fait sombre et chaud, le travail est très physique. Les compagnies surveillent de près leurs effectifs, et chaque mineur fait l'objet d'un dossier.

Une journée de travail au fond se déroule toujours de la même façon : le mineur revêt sa tenue de travail et suspend sa tenue civile dans la salle des pendus, puis emprunte la cage pour descendre au fond du puits. Son travail n'est interrompu que pour manger le « briquet », c'est-à-dire le casse-croûte. Quand il remonte, le mineur est épuisé, couvert de poussière de charbon



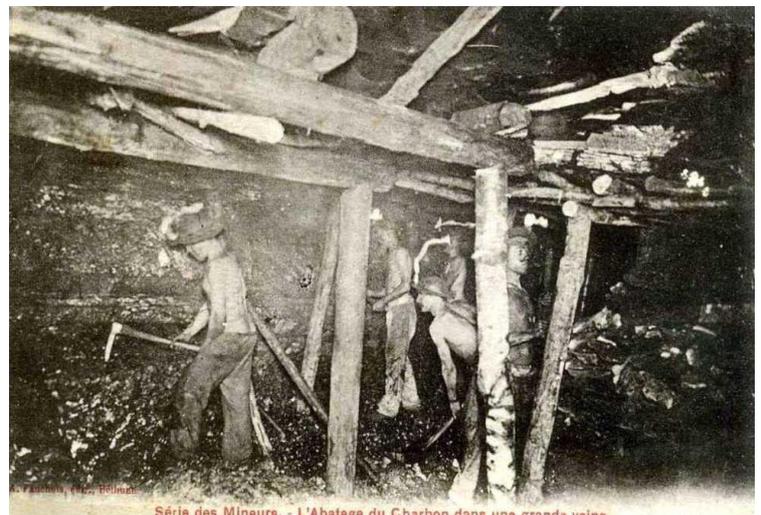
La Vie du Mineur.

11. — Boisage d'une taille.



DANS LA MINE

10/



Série des Mineurs. - L'Abatage du Charbon dans une grande veine



F. M. 105

LE TRAVAIL DANS LA MINE

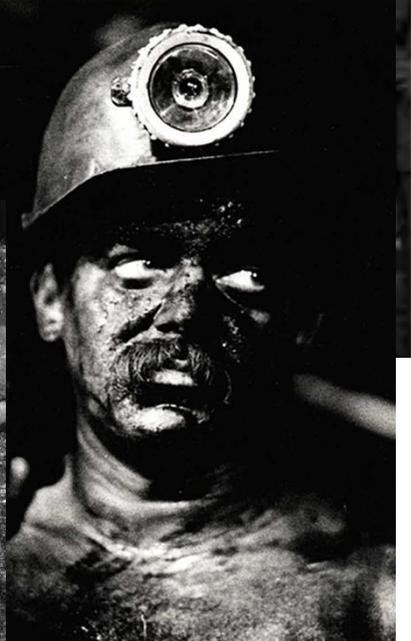
CLIQUE SOCIÉTÉ DES MINES DE 1855



**Mineur de fond...métier à très gros risques...**



## Mineurs au travail...

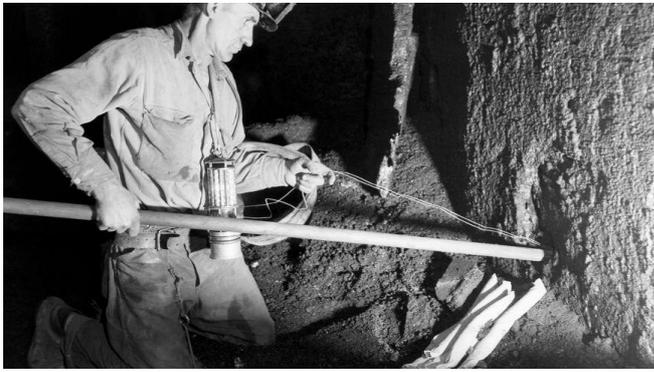


Pendant longtemps, le salaire est calculé au rendement individuel, souvent grevé par des amendes. Il faut attendre les accords de juin 1936 pour obtenir un salaire minimum garanti.

En 1995, la Convention sur la sécurité et la santé dans les mines est adoptée par l'O.I.T. Le "Livre III" du Code minier définit les "Dispositions sociales" notamment les "Conditions de travail et santé et sécurité au travail".

Au Canada, le Québec et l'Ontario possèdent aussi une réglementation sur la santé et sécurité au travail dans le domaine minier. La plupart de leur réglementation étant écrite avec la chair et le sang des travailleurs décédés ou estropiés dans des accidents.

Avant 1925, le travail de mineur était très difficile et dangereux notamment à cause des coups de poussière, des risques de chute dans des monteries, des éboulis. **La plupart des accidents étaient mortels.**

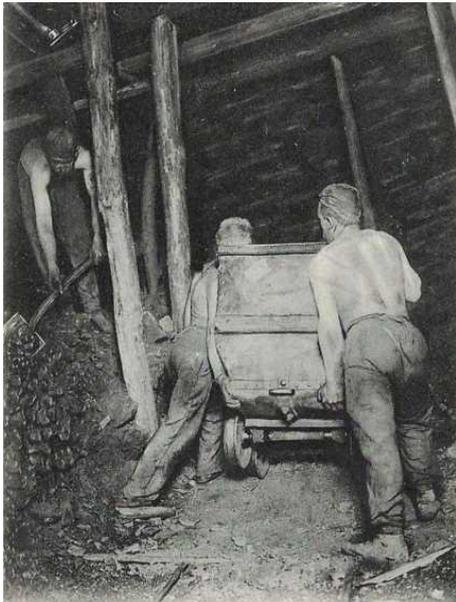


À noter, les risques liés à l'explosion de bâtons de dynamite jusqu'à leur remplacement par des explosifs plus puissants et plus faciles à manipuler, comme ceux de la famille des plastics.

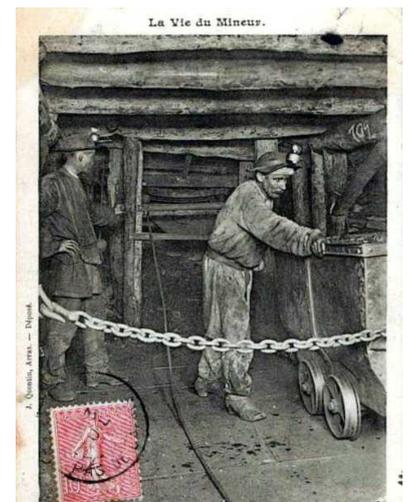
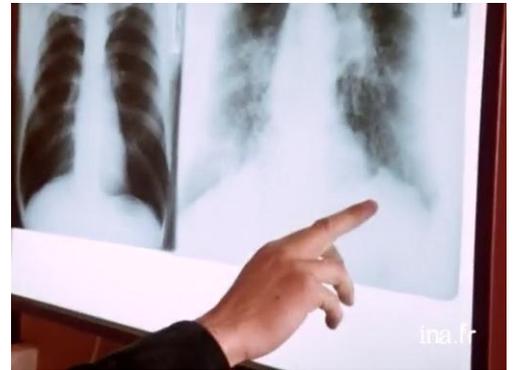
⇌ Mise en place de l'explosif.

Avec l'évolution des machines et engins mécaniques, les travaux sont devenus moins difficiles physiquement et ont diminué les risques. Citons l'apparition des chargeuses-navettes, foreuse à flèches diesel, boulonneuse et foreuse Long-Trou. Malgré la modernisation, certaines machines comme la foreuse à béquille, foreuse horizontale, chargeuse pneumatique sur rail et sur roue continuent à être utilisées dans plusieurs petites exploitations minières souterraines pour leur faible coût d'exploitation. La modernisation a augmenté certains risques comme l'écrasement d'un mineur par un engin, les intoxications au CO<sub>2</sub> et les coups de chaleur dans les mines fortement mécanisées.

À noter, l'expansion de la silicose, une maladie professionnelle irréversible.



La silicose est une maladie pulmonaire provoquée par l'inhalation de fines particules de poussière de silice, directement liée à l'exploitation massive du charbon depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont l'explosion date de l'emploi généralisé de machines d'extraction lourdes (marteaux-piqueurs puis haveuses), a fortiori sans protection ou neutralisation des poussières. Elle se caractérise également par une phase de latence souvent très longue - du moins dans sa forme principale - puisqu'elle ne se déclare qu'après une exposition d'une dizaine d'années au moins, alors même que la maladie couve depuis longtemps. Une fatigue générale puis une difficulté croissante à respirer constituent les premiers symptômes, parfois compliqués par des épisodes chroniques de surinfection bronchique. Cela entraîne une réduction progressive mais irréversible de la capacité pulmonaire, parfois amplifiée par une affection tuberculeuse. L'insuffisance respiratoire ne cesse de s'amplifier, provoquant un sentiment d'étouffement toujours plus fréquent jusqu'à l'agonie, souvent lente et douloureuse.



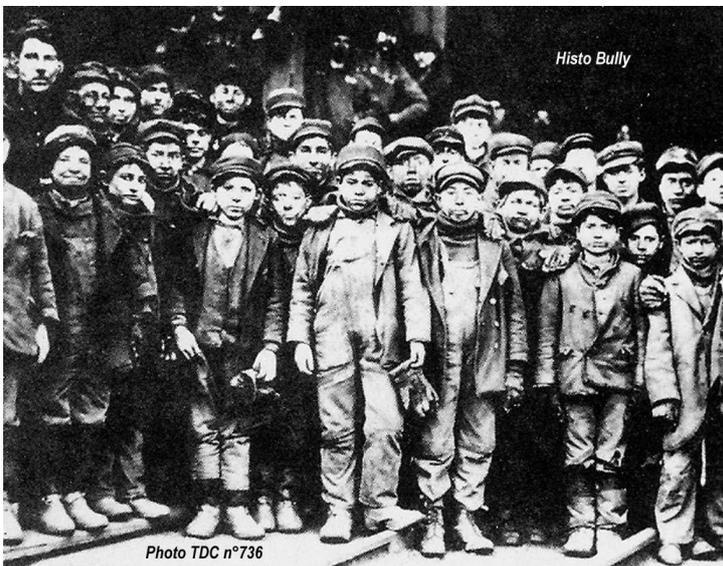
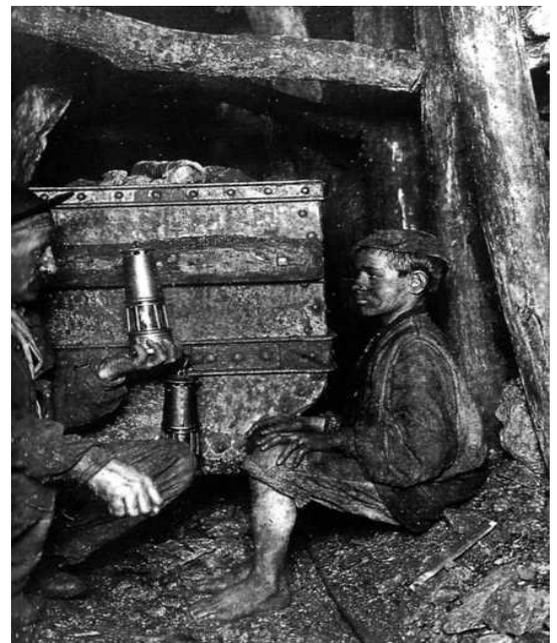
# Les enfants dans la mine...

Quittant les champs pour la mine, des milliers d'hommes, emmenant les enfants avec eux, vont affronter le travail souterrain, ses dangers, sa violence quotidienne et ses coups de grisou qui résonnent dans le pays entier!



En général, dans les houillères les enfants descendent dès l'âge de 9 ans, c'est en effet normalement la dernière limite pour accepter des enfants aux divers travaux.

Mais cependant les preuves dans les relevés faits par l'administration des mines, montrent que des enfants ont commencé leur état d'ouvrier houilleur à l'âge de 6 ans et au dessous !



Par la suite, l'arrêté royal de 1884 va alors porter à 12 ans l'âge d'admission dans les mines pour les garçons, et à 14 ans pour les filles.

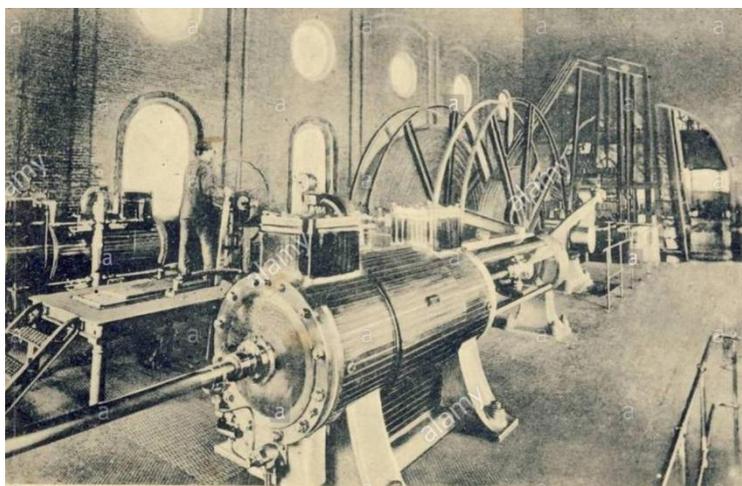
Grâce à cela et à l'obligation scolaire de 1914 fixée jusque l'âge de 14 ans, le nombre d'enfants dans les mines va fortement diminuer. Les jeunes adolescents vont toutefois continuer à y descendre.

Les conditions de travail dans les mines pour les enfants, comme pour les adultes sont très pénibles, et on n'insistera jamais assez sur l'aspect inhumain des tâches à accomplir pour

tous. En effet, ils travaillent d'arrache-pied, sont exploités socialement et ont dû souvent entreprendre des luttes douloureuses pour acquérir l'ébauche d'une reconnaissance de leur travail et de leurs conditions. Pour ce qui est des enfants, leur travail a soi-disant pour effet moins de fatigue réelle que les adultes, leur travail étant là pour leur permettre de tenir dans un état constant d'occupation. Mais c'est faux, les enfants subissent les mêmes risques que les adultes et vivent eux aussi dans des conditions effroyables. Ils doivent se lever très tôt, ils ont à peine le temps de manger un morceau de pain que les voilà déjà partis pour la mine. Ils travaillent toute la journée dans une chaleur à peine supportable, dans des nuages de poussière noire, avec une très faible lumière, des hurlements d'ouvriers et le bruit des machines, la peur constate d'un éboulement, de percement de poches d'eau, ou encore les coups de grisou.

En ce qui concerne la durée de travail journalier : celle-ci était la même pour les enfants que pour les adultes, à savoir habituellement 12h. Toutefois, après les multiples pressions ouvrières, le parlement décide le 31 décembre 1909, de limiter la durée travail à 9h, pour ce qui est du charbonnage.

Et le 1er juin 1919, la durée sera ramenée à 8h30 pour les travaux de fond, et à 8h le 1er décembre. Mais il n'y a pas de stricte limite de travail, et beaucoup d'ouvriers dépassent la durée prescrite afin d'augmenter leur salaire, car le salaire n'est pas journalier mais à la production. Donc une plus grande production entraîne l'augmentation du salaire du mineur, qui va alors tenter de travailler toujours plus, abattre toujours plus de charbon, négligeant parfois les mesures de sécurité. Et l'enfant, qui approvisionne, nettoie, etc., doit bien suivre.



Liévin. Mines (Machine d'extraction).



40 LIÉVIN — LA FOSSE N° 3 DE LENS.

## ***Les drames sous terre !!***



***Le métier de mineur, le plus pénible et le plus dangereux du monde...***

***Des hommes dans l'enfer de la mine...***

**Courrières: la catastrophe minière la plus meurtrière d'Europe (1906) !!**



**LES ARCHIVES DU FIGARO - Le 10 mars 1906 une dramatique explosion dans une mine près de Lens provoque la mort de 1219 mineurs dont un tiers est âgé de moins de 18 ans. L'émotion est vive dans le monde entier.**

Illustration de la catastrophe de Courrières parue dans «Le Petit Journal» du 25 mars 1906: les sauveteurs arrivent dans les galeries de la mine.



Le 10 mars 1906 se produit **une explosion dans une mine de Charbon de la Compagnie des mines de Courrières, situé près de Lens dans le Pas-de-Calais**. Le souffle de l'explosion balaye cent dix kilomètres de galeries. Officiellement 1.099 victimes, dans trois fosses, sont à déplorer sur les 1.800 mineurs descendus ce matin-là. C'est l'une des plus grandes catastrophes minières à ce jour.

L'émotion est vive en France et au-delà de l'hexagone. Émile Berr, le journaliste du *Figaro* envoyé sur les lieux au lendemain du tragique accident, rapporte dans l'édition du 13 mars 1906 «Que de toute part arrivent de touchants témoignages de condoléances: de l'empereur d'Allemagne, des rois d'Italie, de Belgique, du Portugal, d'Espagne, de Suède; des gouvernements allemand, anglais, suisse, italien, belge, serbe, bulgare, brésilien.»

La solidarité dépasse les frontières de la région. Des mineurs belges, des sapeurs-pompiers de Paris et des sauveteurs allemands viennent prêter main-forte aux secours présents sur place.

La catastrophe très médiatisée suscite un élan de compassion et de générosité. Des souscriptions pour les familles des victimes sont ouvertes. Dons et subsides affluent. *Le Figaro* dans ses colonnes des 12 et 13 mars 1906 énumère les donateurs. Parmi ceux-ci figurent: le Comité des Houillères de France, le syndicat de la presse parisienne, l'Association syndicale de la presse étrangère, le gouverneur d'Algérie à titre personnel, la Société de bienfaisance allemande de Paris, et Son Altesse Sérénissime le prince de Monaco. Le journal publie également en Une le 14 mars 1906 la liste des sommes (et le nom des donateurs) adressées directement à son siège.

Après ce drame sans précédent, un violent mouvement social éclate dans les mines. Et l'État édicte des mesures de sécurité plus strictes: interdiction des puits simples et des lampes à feu nu; tandis que les appareils de sauvetage et la formation des sauveteurs deviennent obligatoires.

La catastrophe de Courrières fait la Une du *Figaro* pendant plusieurs jours. Le 11 mars 1906, un correspondant local du *Figaro* relate l'évènement, l'alerte donnée, l'arrivée des premières victimes: «un mineur est scalpé, d'autres sont brûlés, plusieurs sont presque nus.», et les opérations de sauvetage. Il décrit également l'ambiance à la surface de la mine: «des scènes déchirantes et épouvantables», «de toutes parts, dans le pays, les femmes éplorées accourent pour prendre des nouvelles de leurs maris»; une émotion indescriptible: «les femmes et les enfants pleurent et menacent de forcer les barrages de gendarmes.





*Funérailles à Courrières...*

# ***Catastrophe minière de Liévin (27 décembre 1974)***



**Chevalement de la Fosse 3 de Lens à Liévin**



**Le site de la Fosse Saint Amé, n°3 de Lens à Liévin**



**Cérémonie à la mémoire des disparus à Liévin**

# La mine a encore emporté 42 mineurs...



Il y a 40 ans, le 27 décembre 1974, à la reprise après la trêve de Noël, un coup de grisou, à 6H30, emporte 42 hommes descendus à la fosse des Six-Sillons à Liévin (Pas-de-Calais).

C'est la plus grande catastrophe minière en France d'après-guerre, alors que les charbonnages sont déjà sur le déclin.

"Je reçois un simple coup de fil pour me dire que mon père est hospitalisé à Lens après un accident. C'est sur la route que j'apprends la catastrophe. A l'hôpital, mon père est très grièvement atteint. Il a le visage boursoufflé, impacté de poussières de charbon. Il n'est pas très reconnaissable", raconte André Verez.

Impossible, pour ce fils de mineur, d'oublier ce jour du 27 décembre 1974. "Une journée très, très particulière", note le président de l'association des victimes de la catastrophe de Liévin.

Au 40e anniversaire, il ne reste plus qu'un rescapé direct sur huit. Le père d'André Verez est, lui, aujourd'hui décédé.



Des proches des mineurs attendent

devant le site de Saint-Amé le 27 décembre 1974

Liévin présente plusieurs expositions à l'occasion de cet anniversaire, souvent en partenariat avec le Centre historique minier de Lewaerde: sur la Sainte-Barbe, - la patronne des mineurs fêtée chaque 4 décembre - les dangers de la mine, la ville en deuil.  
 Le 27 décembre, un grand défilé traversera le quartier de Saint-Amé, où vivaient les mineurs et où il ne reste que les corons, avant une cérémonie officielle, notamment. Une flamme sera allumée en hommage aux victimes, dont les 42 noms seront lus à voix haute.



*Eglise Saint-Amé et école primaire de garçons...*

*Puits de Mines n°3 de Lens à Liévin et Monuments en hommage aux mineurs tués à la catastrophe...*

19/



## ***Les loisirs des Mineurs de fond...***



## ***Le Tir à l'arc à la perche verticale...***



Le tir à l'arc à la perche verticale est très répandu dans la région du Nord-Pas-de-Calais où il est pratiqué



sur des terrains prévus à cet effet. L'histoire de la pratique dans cette région remonte au Moyen Âge et à la Guerre de Cent Ans quand l'archerie perfectionnée par les Anglais était propagée dans le territoire. À l'époque, les archers s'organisaient dans des confréries par un système de parrainage.

C'est en juin 1906 que fut fondée l'Union des Associations des Archers du Nord de la France, qui fédère plus de 80 sociétés des départements du Nord et du Pas-de-Calais, qui se répartissent en trois secteurs géographiques : l'Artois, la Flandre maritime et la Flandre terrienne et qui compte environ 3 800 membres. Ces associations ont alors remplacé les anciennes guildes et confréries en ont gardé les règles et les

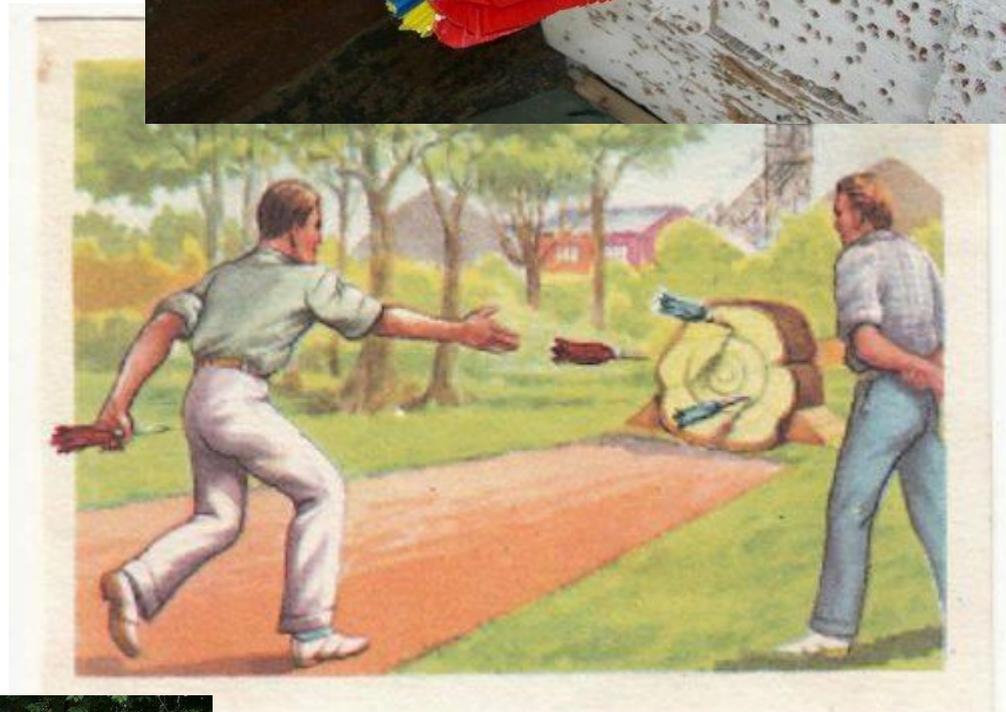
traditions. Ces sociétés portent souvent un nom, lié à l'esprit de solidarité qui unit ses membres (la Fraternelle, l'Alliance...) ou à l'Histoire, (Guillaume Tell, ou, très représenté, Saint Sébastien, saint patron des archers).

***Mon père faisait partie des archers de Liévin (La Plaine) et s'adonnait à ce sport le dimanche matin...***



## ***Le lancer de Javelots...***

Le javelot est un jeu traditionnel spécifique au Nord de la France et une discipline sportive reconnue en France (au même titre que la pétanque à Marseille ou la pelote basque à Bayonne), par le ministère de la Jeunesse et des Sports depuis 1984. Il se joue essentiellement dans le Nord de la France, en Belgique et en Hongrie. En France, cette pratique est maintenant inscrite à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel français depuis 2012.



Des écrits font état des prémices de ce jeu en Champagne et au XII<sup>ème</sup> siècle. Historiquement, après les Ducs de Bourgogne, la Flandre et le Nord de la France sont espagnols. Certains historiens pensent que le javelot tir sur cible dériverait du lancer de couteau, discipline dans laquelle excellaient les occupants espagnols. Les Flamands ont certainement voulu adopter un jeu d'habileté à leur goût et à leur portée qui serait un mélange entre la lance (= sagaie, javeline, haste, pilum ou javelot) dont le javelot n'en a pourtant gardé que la pointe, et la flèche, dont il a emprunté et amplifié l'empennage pour assurer un bon équilibre

dans l'air. Un javelot est une sorte de très grosse fléchette composée de 2 éléments, une pointe en métal de 6 à 10 cm de long, d'un poids libre (entre 250 et 400g en général), et un empennage en plumes naturelles teintées qui assure son équilibre aérostatique. Il existe aujourd'hui deux fournisseurs français de javelots : la famille Delalin qui fabrique des javelots depuis 1955. Le second fournisseur se trouve près de Lens.



C'est un jeu d'adresse qui demande beaucoup de concentration, de calme et un contrôle total du geste au moment du lancer, il est donc parfaitement adapté à un public jeune et / ou féminin. A cette "Belle Epoque", c'est dans les arrières salles ou dans les cours des estaminets, principaux lieux de rencontre à l'époque, que les mineurs et les ouvriers pratiquent le javelot et en font une activité d'une grande convivialité. Après une bonne journée de travail, les gens

se retrouvaient le soir, pour discuter, jouer ensemble et passer un bon moment oubliant ainsi les soucis de la journée terminée. Après la seconde guerre mondiale, des associations se créent, puis des regroupements commencent à se former : Entente Minière dans le Bruaysis, Union Sportive du Javelot dans l'Arrageois. Dans les années 1970, le javelot sort progressivement des arrières cours de cafés pour conquérir un plus large public, et en particulier celui des jeunes et des femmes. Des salles communales ("javelodromes") sont alors mises à la disposition des associations par les municipalités, permettant en outre de jouer en toute saison. Ce jeu traditionnel envisage dès cette époque de devenir un sport à part entière. Il lui faudra pourtant attendre 1983, après avoir réalisé la plus large union possible des clubs du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, pour voir naître la Fédération Française de Javelot Tir Sur Cible (FFJTSC) et la Ligue Nord-Pas-de-Calais de Javelot T.S.C. L'agrément ministériel de la fédération est obtenu le 16 janvier 1984. Le javelot entre dès lors dans les salles de sport pour ses compétitions officielles.

## ***La Musique...***





## **L'HARMONIE DES MINEURS**

De la nuit des temps, les hommes ont aimé la musique ainsi que le chant et la danse... ceux du Martinet en faisaient partie, encore plus à la fin du XIXe siècle et début du XXe, avec l'expansion de la mine de charbon qui attirait bien des « étrangers » venus d'Italie, Espagne, Pologne.... Mais aussi d'autres contrées de France ou tout simplement de villages voisins ! Quel meilleur moyen de s'intégrer que la musique et façonner ainsi cette communauté ?



Dès le début, l'Harmonie connut un franc succès. En contrepartie de leur adhésion, les musiciens bénéficiaient de forfait de charbon, de cigarettes et d'une petite prime.

Certes, c'était une satisfaction, mais le plaisir de se retrouver était bien plus grand. Très vite, elle acquit une haute réputation artistique en gagnant divers concours.

L'Harmonie des mines de Liévin fut créée en 1863 et fut placée sous l'entière dépendance du conseil d'administration de la

Société houillère de Liévin. Sous la présidence de Paul Morin, avec Nobert Berthélémy comme chef et Honeste Citras comme tambour-major, l'Harmonie fit de nombreux déplacements et concerts. Elle alla à Autun avec la Chorale de Liévin où elle exécuta Orphée avec Suzanne Lefort comme cantatrice. À cette occasion, ils rencontrèrent le chanoine Kir. En 1962, c'est le pape Jean XXIII qui les reçut. L'Harmonie participa à tous les carnivals et fêta en 1963 ses 100 ans, avec le couronnement de la Muse au Jardin Public



## ***La colombophile...***



La colombophilie, c'est l'art d'élever et faire concourir les pigeons voyageurs ! Véritable religion, la colombophilie est un sport très pratiqué dans la région Hauts-de-France par les « coulonneux » ...



C'est un sport non officiel et très peu connu, une pratique ancestrale qui se transmet de génération en génération. Dans le Nord de la France, il n'y a pas de quartier qui n'ait son coulonneux !

Le pigeon voyageur a été le messager de l'homme depuis des siècles, en temps de paix et de guerre. Il ne subsiste dans l'armée française qu'un seul colombier : celui du 8<sup>e</sup> régiment de transmissions de Suresnes. Cet article bibliographique aborde la symbolique du pigeon dans les différentes cultures et religions. Il replace ensuite le pigeon voyageur dans l'histoire de l'humanité, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, avec un approfondissement particulier du rôle du pigeon dans le conflit de 1870, la Première et la Deuxième Guerre mondiale. Sur le plan scientifique, des éléments sont fournis concernant l'état de la recherche actuelle sur le pigeon ainsi que sur le potentiel physiologique du pigeon voyageur à revenir à son nid malgré la distance et les conditions extérieures.



## ***Le mineur et son Jardin...***



***Mon père dans son jardin...***



**Le jardin faisait office de cache-misère mais permettait aussi par la suite d'améliorer l'ordinaire des familles grâce aux légumes du jardin. Pendant les guerres, les mineurs furent d'autant plus touchés qu'ils ne pouvaient plus profiter de leurs productions. Ils se sont donc laissés aller au marché noir du matériel ou des « raccourches » contre quelques légumes pour la soupe.**



**Le mineur a donc toujours aimé avec passion son jardin et l'a entretenu avec soin. Devant un tel engouement, des concours de jardins furent organisés après la deuxième guerre. Les mineurs récompensés étaient mis à l'honneur dans les différents journaux des houillères. L'idée a ensuite été reprise par maintes municipalités.**



**Les mineurs, avant de s'engager dans le métier, étaient souvent d'origine paysanne et avaient donc le sens du travail de la terre. Les jardins des mineurs remontent à la création des corons. Lorsqu'il a fallu loger les mineurs arrivant en masse, les Compagnies ont construit des maisons avec un petit jardin attenant. Il était très important pour les Compagnies d'occuper le mineur pendant son temps libre (dimanche et après le travail).**

# Les estaminets...

Au sorti de la fosse  
C'était l'estaminet  
Qui défendait la cause  
De ce monde ouvrier

C'est le bistrot du mineur  
Où l'on parle ch'ti mi  
Les hommes tous en sueur  
Y dégustent leur demi

On y sert la bistouille  
Et son café brûlant  
Qui fait naître les  
embrouilles  
Parmi les pauvres gens

Certains des prolétaires  
Y jouent à la belote  
Avec avis contraires  
Les rires et les parlottes

Lieu de réunion  
De cette marée humaine  
A l'âpre condition  
De leur mal qui traîne

On y paie la semaine  
A tous ces renégats  
Qui ruminent leur peine  
Et forment les syndicats

C'est un point de rencontre  
Aux horaires de la mine  
Des descentes, des remontes  
Et comptage des berlines

Café d'un autre temps  
Au groupement d'ouvriers  
A leur cheminement  
Tu as contribué

Henri Raimbaut



C'est dans ce type d'établissements que se rassemblaient les mineurs après la remonte. Ils y discutaient travail, parfois syndicalisme et grèves, mais s'y retrouvaient aussi autour d'une bière ou d'un verre d'absinthe.

## ***Les Gilles de Liévin...comme à Binches (B)***



En 2009 cette association des Gilles de LIEVIN s'est arrêtée définitivement sous cette appellation.

Une reprise de l'activité s'est effectuée quelques mois après sous une autre appellation LES GILLES DU LIEVINOIS cette association qui n'a semble-t-il jamais réellement décollée, est en sommeil depuis quelques temps.

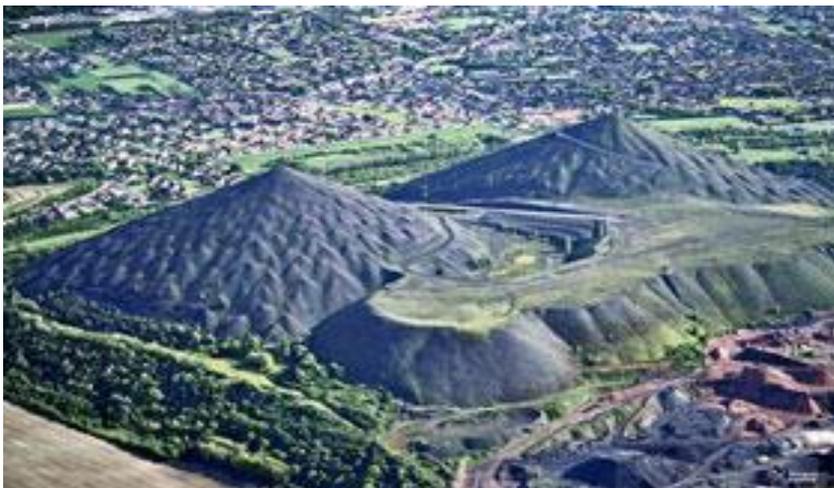


Fin 2014, après des mois de discussions et de préparation, quelques anciens Gilles et quelques animateurs d'associations liévinoises, ont trouvé que ces géants du carnaval manquaient dans le paysage du bassin minier.

Ensemble ils ont décidé de tenter de remettre en place une autre association de GILLES sur la commune afin de perpétuer l'histoire des Gilles de LIEVIN et participer aux fêtes locales, régionales et nationales.

## ***Loos-en-Gohelle, le 11/19 et ses terrils Jumeaux***

Ces deux pyramides noires qui se dressent fièrement donnent envie de se diriger vers elles pour écouter leur histoire. **Plus hauts terrils d'Europe, les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle se situent sur la base du 11/19.**



Le Bassin minier compte plus de 340 terrils dont certains aménagés, selon la possibilité de réhabilitation. Un terril est une petite montagne artificielle construite par accumulation des résidus miniers lors de l'extraction de charbon, composés principalement de schistes, et en plus petite quantité de grès carbonifères et de résidus divers.

## **Les terrils...**

Pour la petite histoire, les chiffres font référence aux numéros des anciens puits de mine, 11 pour le chevalement métallique des années 1920 (construit en 1894, détruit pendant la première guerre et reconstruit après) et 19 pour la tour de concentration en béton de 1960. Après le Louvre-Lens, la base du 11/19 de Loos-en-Gohelle est un des lieux préférés des visiteurs. Tant pour ses grands espaces de promenades et d'activités sportives que pour son histoire minière. Et l'avantage c'est qu'il se situe à moins de 3 km du Louvre-Lens.



## **Un site unique en Europe !**

**À une vingtaine de kilomètres de Lens, le terril de Nœux-les-Mines accueille une piste de ski synthétique de 320 mètres de long.**

D'une longueur de 320 mètres, la piste artificielle **Loisinord** de Nœux-les-Mines est un site unique en Europe. Une curiosité qui attire bon an mal an trente mille personnes. Des familles qui viennent se mettre en jambe avant les vacances d'hiver, des groupes d'amis, des snowboarders en mal de sensations fortes, mais aussi des novices qui n'ont jamais vu une montagne de leur vie.

Aujourd'hui bien sûr, il n'est plus question de s'asseoir sur des luges bricolées à la va-vite mais d'enfiler de vrais skis pour aller chercher le frisson. Le site est conçu pour ça comme en témoigne la présence du half-pipe (structure en forme de U pour réaliser des figures acrobatiques), de deux tremplins et du champ de bosses. Ce dernier a d'ailleurs été étrenné par Edgar Grospron en personne en 2006. Le médaillé d'or d'Albertville n'est pas là de l'oublier. Cinq ans plus tard, un autre champion sacré aux J.O. de Turin, Antoine Dénériaz, descendait à son tour les pistes.

## **Une grande richesse écologique**

**159 espèces animales (oiseaux, batraciens, reptiles, mammifères, libellules et papillons de jour, coccinelles, sauterelles, grillons...) et 190 espèces végétales...** les terrils du 11/19 offrent une faune et flore abondante. Un petit réservoir de tranquillité qui héberge aussi bien des plantes venues d'Afrique que d'Australie.

Toute l'année, la mission **CPIE Chaîne des Terrils** organise des visites guidées pour expliquer comment cette faune et cette flore se développent sur les terrils jumeaux. Des guides passionnés qui toute l'année protègent et valorisent la biodiversité et vous aident à découvrir les différentes espèces comme le machaon, un papillon jaune et unique ou bien encore le crapaud calamite qui aime se cacher dans les flaques d'eau.

## ***Le «Charbonnay», premier vin produit dans le***



## ***Pas-de-Calais, enfin commercialisé...***

Les bouteilles de ce vin blanc cultivé depuis 2013 sur le terroir d'Haillicourt, près de Béthune, sont pour la première fois proposées à la vente ce 29 novembre 2019.

Le 29 novembre 2019 est à marquer d'une pierre blanche par les amateurs de vin, qui plus est ceux habitant dans le nord de la France. Un nouveau cru, le tout premier vin du Pas-de-Calais à être commercialisé, fait son entrée sur le marché. Le «Charbonnay» est un vin blanc cultivé depuis 2013 sur les hauteurs d'Haillicourt, à une petite dizaine de kilomètres au sud-ouest de Béthune.

Le nord de la France peut-il devenir une zone viticole ? Peut-on produire du vin chez nous ? La question est de moins en moins saugrenue. Entre réchauffement climatique, évolution des règles et volonté agricole. Cela semble de plus en plus possible, quand on remarque que région du Pas-de-Calais porte des villes comme Provin, Bauvin, Liévin, Carvin !!??



***Un crassier devenu terroir d'exception...***



## *Les combats de coqs...*



Symbole de la rance  
Ton maintien est si droit  
L'allure plein de vaillance.

De ton plumage soyeux  
Aux mille reflets changeants  
Monte le chant glorieux  
Matinal et perçant.

Tu es le combattant  
De si fière allure  
Tu marches plein d'allant  
Courageux de nature.

Puis tu forces au combat  
Plein d'ardeur et de hargne  
Allant jusqu'au trépas  
Traversé par les armes.

Tu as toute la beauté  
La force et le courage  
L'ardeur, ténacité  
Nous te rendons hommage.

Ta loi: celle du plus fort  
La victoire ou la mort.

*Henri Rimbaut poète et ancien mineur.*

**Généralement entourés de discrétion de nos jours, des combats de coqs sont encore organisés dans le Pas-de-Calais, seule région de France métropolitaine où cette tradition est encore autorisée, à l'occasion des Journées du patrimoine. Tradition discutée, mais qui fait néanmoins partie de notre patrimoine minier !**

La Fédération des coqueleurs du Nord de la France va organiser des combats de coqs afin de faire connaître cette ancienne tradition locale aux non initiés. Les combats de coqs sont interdits en France, sauf "dans les localités où une tradition ininterrompue peut être établie" en vertu de la loi du 8 juillet 1964 qui interdit toutefois la création de nouveaux gallodromes.



## *Les Mineurs et le foot...*

Les premières évocations de football dans la commune de Lens datent de 1905. Le premier comité directeur du club est élu au début de l'année 1906 et le nom retenu pour la formation est le Racing Club lensois, en référence au prestigieux Racing Club de France, dont la section football remporte le championnat de France USFSA en 1907. Les premières couleurs du club sont le vert et le noir, en référence à la place Verte et au charbon. Pour pouvoir disputer une compétition officielle de la Ligue d'Artois, le club dépose ses statuts à la sous-préfecture de Béthune le 18 octobre 1907. Le club dispute le championnat de la Ligue d'Artois en 1907-1908 et évolue pour cela sur une pâture puis un terrain que met à disposition la Compagnie des mines de Lens avec un nouveau maillot reprenant le damier du Havre mais en y insérant du rouge et du noir. Ce maillot ne reste en vigueur qu'un an avant de devenir noir avec les lettres RCL peintes dessus en blanc. En 1912, le club rejoint le Parc de la Glissoire entre Lens et Avion. Durant cette période, messieurs Van den Weghe, Lotin et Douterlinghe sont les présidents successifs du club.

La Première Guerre mondiale et les destructions que la guerre provoque dans la commune entraînent l'arrêt des activités du club. Sous l'impulsion du directeur Laroche, directeur du Comité de secours américain, le club renaît à partir de 1919 sous les couleurs bleu-ciel et blanche de l'« Union sportive du foyer franco-américain », mais retrouve bientôt son nom originel. L'équipe ne reprend les compétitions officielles qu'en 1922. Elle compte alors sa première recrue étrangère, l'Italien Nanni, suivi d'ouvriers polonais immigrés venus pour travailler à la mine.



L'année suivante, Pierre Moglia devient président du club. Celui-ci, en référence à l'occupation espagnole de l'Artois aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, élabore un maillot rayé de rouge et de jaune. Durant sa présidence, le club rejoint le stade municipal Raoul-Briquet. Le club gagne le championnat d'Artois en 1926 devant Billy-Montigny et rejoint en 1929 la Division d'Honneur du Nord (DH Nord), le plus haut niveau régional, après un nouveau titre en championnat d'Artois. Le 6 novembre 1929, la compagnie des mines de Lens acquiert un terrain pour y bâtir un nouveau stade qui deviendra le stade Bollaert. En janvier 1931, la fédération française décide l'adoption du professionnalisme en France. Le premier championnat professionnel a lieu en 1932-1933 mais ne concerne pas le club lensois, qui atteint cette saison-là son meilleur classement dans la DH Nord en se classant deuxième. Toutefois, les dirigeants du club décident de monter un dossier pour intégrer un championnat professionnel dans un futur proche. **En 1998, Le Racing Club de Lens est champion de France de 1<sup>ère</sup> division, alors que la France devient Championne du Monde de football !! Le Public de Bollaert, sans doute le meilleur de France, le 12<sup>ème</sup> homme du RC Lens, met toujours une ambiance superbe et bien particulière !!**

Lens évolue actuellement en deuxième division professionnelle. A la mi-saison 2019/2020, le stade Bollaert-Delelis a accueilli 247 488 spectateurs en 9 rencontres de Ligue 2. Cela donne ainsi une moyenne de 27 499 spectateurs par match du RC Lens.

*Cet assemblage de photos et de documents sur les Mines de charbon et sur les conditions du travail des Mineurs de fond,*

*a été réalisé par Jean-Claude Brillon.*

*Janvier 2020*



**Vitraux à l'intérieur de la Mairie de Liévin**

